

Werk

Titel: Institutions Physiologiques

Autor: Blumenbach, Johann Friedrich

Verlag: Reymann

Ort: A Lyon

Jahr: 1797

Kollektion: Blumenbachiana

Werk Id: PPN660774607

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN660774607> | LOG_0046

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=660774607>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

perlé, &c. (1); donne en bien plus grande quantité qu'aucune autre partie du corps humain, le fameux acide phosphorique uni à l'alkali volatil.

SECTION TRENTE-NEUVIÈME.

De la Différence des Sexes en général.

491. **T**OUTES les fonctions du corps humain que nous avons décrites jusqu'à présent, sont, à quelques différences près, communes à l'un & à l'autre sexe; celles que nous allons exposer n'appartiennent qu'à l'un des deux; & sont appelées par cette raison fonctions *sexuelles*. Il nous paroît indispensable de faire précéder leur discussion, par quelques notions générales.

492. Chaque sexe a sa manière d'être, son *habitude* propre & caractéristique; plus ou moins sensible dans les sujets nés, on la saisit à peine, au moins de prime-abord, dans quelques fœtus; il en est même, dont les parties génitales externes paroissent équivoques, si on ne les examine fort attentivement: d'une part, le clitoris prolongé,

(1) Bertholet, *mém. de l'acad. des sciences de Paris*, an. 1780.

peut simuler une verge ; de l'autre , le scrotum peu marqué , ne fait apercevoir aucune différence assez frappante (1).

493. Cette habitude se marque fort peu dans l'enfance ; l'adolescence la développe insensiblement : alors , la configuration générale du corps féminin , sa mollesse , sa texture plus délicate , la brièveté de sa taille , comparée avec les formes énergiques & musculeuses du corps de l'homme , les distinguent manifestement & au premier coup-d'œil (2).

494. Cette différence n'existe pas seulement dans les parties extérieures , on la retrouve dans les parties dures les plus profondément situées. Les os , dans les femmes , toutes choses égales d'ailleurs , sont plus légers & plus ronds ; ceux dont la forme est cylindrique , ont moins de diamètre ; & ceux à figure plate , sont plus minces. Je ne me propose pas d'appliquer cette remarque à chacun des os en particulier ; mais on

(1) J'observai dernièrement encore ce phénomène sur des jumeaux de différens sexes , qu'un accouchement prématuré avoit séparés de leur mère au quatrième mois de leur âge. Quoiqu'ils fussent très-bien conformés , à peine leur sexe pouvoit être aperçu. Ils ne différoient l'un de l'autre qu'en ce seul point ; leur figure , leurs traits , leur taille , tout en eux se ressembloit parfaitement.

(2) Voyez les belles figures de l'homme & de la femme , que *Vésale* a sans doute empruntées du fameux *Titien* , pour les placer à la tête de son ouvrage anatomique.

peut la faire principalement sur ceux de la poitrine & du bassin, sur les clavicules & les fémurs (1).

495. Leurs parties molles sont également plus lâches & plus souples; la nature les prépare ainsi à l'état de distension que doit nécessiter les circonstances de la grossesse; leur peau est plus douce, & la couche graisseuse étendue sous elle, la rend infiniment plus blanche. Leur chevelure est ordinairement plus longue: mais d'un autre côté, les parties qui chez l'homme sont très-velues, ou sont dépourvues de poils chez elles, telles que le menton & la poitrine, ou enfin sont à peine recouvertes d'un simple duvet; telles sont les extrémités supérieures & inférieures.

496. On observe encore qu'elles ont; généralement parlant, le pouls plus fréquent, la partie supérieure de la poitrine plus mobile, l'os hyoïde plus petit, le larynx plus resserré, & par conséquent la voix moins pleine.

497. Si on les considère relativement à leurs fonctions animales, leur système nerveux est plus mobile, leur irritabilité plus exquise, & leur ame plus facilement émue.

498. A l'égard de leurs fonctions naturelles, elles ont besoin de moins de nourri-

(1) J'ai noté fort au long toutes ces différences, dans mon traité *ostéologique*.

ture ; leur corps se développe plus promptement ; & elles parviennent plutôt aux époques de la puberté & de l'adolescence.

499. Mais ce qui distingue essentiellement l'homme de la femme , ce sont les fonctions génitales qu'ils ont à remplir : par l'exercice de ces fonctions , ils concourent à produire un être de leur espèce ; mais l'un le féconde , & l'autre le conçoit. Examinons séparément ces deux moyens de notre reproduction.

SECTION QUARANTIÈME.

Des Fonctions génitales de l'homme.

500. **L**A liqueur génitale est préparée dans les *testicules* , c'est-à-dire , dans ces deux corps glanduleux qui sont suspendus aux *cordons spermatiques* , & renfermés dans le *scrotum*. On distingue en eux , outre les branches lymphatiques , dont le nombre est prodigieusement multiplié , trois principaux ordres de vaisseaux : les *artères spermatiques* , naissant pour l'ordinaire de l'aorte ventrale , & considérées , eu égard à l'étroitesse de leur calibre , comme les plus longues du corps humain ; les *canaux déférens* , qui portent aux vésicules féminales la semence que leur a fournie le vaisseau artériel dont nous venons de parler ; & les